

Récit de ce qui s'est passé de plus extraordinaire lors de la découverte sur le lac Saint-Sacrement en octobre 1754

Monseigneur,

Je fus détaché du fort Saint-Frédéric, où je suis en garnison depuis près de deux ans en tant que caporal des Troupes du Détachement de la marine. Le 10 octobre, on m'ordonna d'accompagner un parti chargé de patrouiller les alentours du lac Saint-Sacrement, d'y découvrir les mouvements ennemis et de lutter contre la contrebande et la désertion faisant encore rage. Ce détachement était composé de quelques soldats et officiers du Royal-Roussillon ainsi que de quelques miliciens canadiens et alliés sauvages. Les 25 hommes étaient commandés par le Général Jon Soule et le Commandant Damian Siekonic.

Après avoir rejoint une partie du détachement, je me suis embarqué sur la barque «Le général Soule» avec les soldats Grégoire et La Plume du Royal-Roussillon. Nous quittâmes la pointe nord du lac Saint-Sacrement le matin du 11 octobre. Tel qu'ordonné, nous nous dirigeâmes à la rame directement sur les premières îles à l'entrée du lac afin de s'assurer que les Anglois n'y avaient pas installé de positions avancées. Une illustration du Major Robert Ranger accrochée sur un arbre fut découverte par nos troupes, signifiant que l'ennemi était passé par-là récemment. Le Capitaine nous avisa dès lors que nous étions en territoire hostile.

Après avoir inspecté deux des îles, je fus détaché avec 4 soldats de Roussillon afin de débarquer sur la Pointe de la Montagne noire et d'y inspecter les lieux. Le Général nous accompagnait, rendant l'entreprise périlleuse. Le mot courait que le Commandant envisageait d'y installer le campement français mais nous aurions été passablement exposés à la menace ennemie. Après avoir reconnu la place, il fut décidé que nous prendrions position sur l'île West Dollar. Nous rejoignîmes l'île en profitant de la noirceur et nous y passâmes la nuit sans inquiétude.

Tôt le matin, nous nous dirigeâmes vers le sud. Nous débarquâmes sur une Pointe du Pic rouge où nous entreprîmes une vaste reconnaissance avec tout notre détachement. Le général et son garde, restés derrière pour surveiller les barques, furent attaqués par un petit parti de Rangers se déplaçant en canot. Après avoir découvert et fait fuir un autre petit groupe de découvreurs anglais, nous quittâmes les lieux pour la pointe Commission où nous installâmes notre bivouac pour la nuit. Ce site était très exposé par l'est et par l'eau. Nos sauvages campèrent sur l'île d'en face afin de bloquer une attaque venant de l'eau et ne voulant pas s'exposer à la menace. Une longue nuit de garde nous attendait. Mes camarades et moi étions de garde pendant des périodes de deux heures. La température à cette saison peut être inconfortable et très changeante notamment à cause de l'effet du lac.



Lors de notre première ronde, j'entendis des bruits venant de l'eau. Me retournant doucement, j'aperçu deux silhouettes dans un canot. Comme aucun de nos éclaireurs était sorti, je tirai un coup de fusil atteignant fatalement un Ranger. Nos sentinelles en alerte ouvrirent également le feu sur l'autre soldat. Nos hommes se débrouillèrent bien et évitèrent de laisser filer ce qui semblait être une patrouille pour découvrir nos positions. Le reste de la nuit se passa sans histoire.

Nos coups de feu de la veille signalèrent probablement nos positions à l'ennemi puisque dès le début de la journée du 13 octobre, nous sentions nos actions observées. Notre avant-garde tomba effectivement sur deux soldats du 55th Regiment of Foot, ce qui nous laissa croire que des troupes régulières commandées par Lord Howe avançaient sur le lac. Ne voyant aucune action sur l'eau, l'ennemi semblant se déplacer à pied, nous décidâmes de lever le camp rapidement et de prendre le large afin de prévoir nos prochains mouvements. Le général, embarqué dans la barque "L'Esprit", nous ordonna d'aller reconnaître une nouvelle position, l'Île Hazel, afin de préparer l'arrivée de nos troupes et de prendre l'endroit où nous établirions vraisemblablement notre camp principal pour les heures suivantes. Le vent défavorable nous fit prendre du retard et nous sépara de « L'Esprit » qui fût prit dans une fusillade beaucoup trop loin pour que nous puissions intervenir. Nous entendîmes également des coups de feu et de pierrier sur notre arrière. C'était notre commandant qui avait réussi à quitter la pointe Commission juste avant l'arrivée du corps du détachement anglais. Nous étions donc en très mauvaise position. Faisant de notre mieux afin de rejoindre la barque du Général, nous entrâmes dans de petites îles rapprochées où nous fûmes attaqués par une dizaine de Rangers en canots ou positionnés sur les bords des îles. Nous étions capturés. Nous apprîmes rapidement que notre Général et son garde avait mis pied à terre afin de parlementer avec un officier britannique qui leur laissa la vie sauve moyennant certaines informations et sur la promesse de retourner à Saint-Frédéric.



Nous réussîmes plus tard à rejoindre une partie de notre détachement au milieu du lac, seul endroit dès lors où nous étions totalement en sécurité. Ne regardant pas le danger, nous proposâmes à notre commandant de s'approcher de la Pointe de la Montagne noire afin d'y voir les possibilités d'y descendre et de prendre les alentours. Même si nous avions découvert cette pointe 48 heures plus tôt, nous savions que cette position fourmillait de troupes anglaises. Selon nos informations, nous avions cependant assez de troupes pour mener l'assaut.

S'approchant de la pointe prudemment, nous alignâmes nos barques afin de pouvoir utiliser nos pierriers en cas d'urgence. Les premières troupes débarquèrent rapidement et s'assurèrent que l'endroit était sécuritaire. Le commandant plaça aussitôt des gardes sur les hauteurs et organisa une série de partis de reconnaissance. Nos sauvages arrivèrent sur le moment. Empruntant un sentier fraîchement visité, nous réalisaîmes que nous avions été localisé par l'ennemi marchant près de la pointe et par certains découvreurs suivant le littoral. Je pris immédiatement le commandement de ma patrouille et nous fûmes impliqués dans une fusillade avec des soldats provinciaux. Un de mes hommes tua le premier et j'ai moi-même foncé sur le second. Une autre partie de nos hommes prirent l'heureuse initiative de nous suivre en apportant avec eux l'un des pierriers montés sur nos barques. Ils réussirent à détruire l'un des deux canots ennemis, éliminant par le fait même deux autres soldats des Rogers Rangers. Nos sentinelles poursuivirent leurs fusillades avec l'ennemi tout le reste de l'après-midi et réussirent à maintenir notre position forte et semer la confusion chez les anglais.



La pointe étant sous contrôle français, nous décidâmes de fortifier l'endroit et d'y rester pour la nuit. Nous eurent à peine le temps de nous ravitailler et de nettoyer nos armes que les premiers tours de garde de la nuit débutèrent. Le sentiment au sein de nos troupes était que comme l'ennemi savait où et combien nous étions, nous serions attaqués au cours de la nuit. Craignant le pire, tous les soldats demeurèrent éveillés prêts à intervenir. La majorité étaient même présents sur les lignes avancées pendant de longues heures. Nous entendîmes des bruits et des paroles dans les bois et réalisâmes que nous devrions nous défendre et peut-être y laisser notre peau. Vers 4h du matin, sentant le moral baisser et voyant ses soldats complètement gelés monter la garde sans broncher, notre bon commandant fit circuler une bouteille de guildive, ce qui fut très apprécié. Je pris la liberté d'entonner une chanson vive auquel tout le monde participa et de lancer des insultes aux fantômes des bois afin de les narguer et les inviter à nous attaquer. Sentant la faveur de notre commandant, je fis la proposition de mener quelques hommes un peu plus haut afin d'effrayer l'ennemi et l'inciter à reculer. Pour l'honneur du Roy de France, rien n'aurait pût nous arrêter. Nous étions également à bout de bois pour maintenir nos feux, seuls réconfort dans cette nuit glaciale. Le commandant acquiesça à ma demande et je pris le commandement d'un détachement de cinq soldats de Roussillon. En moins de deux, nous étions sur les hauteurs de la pointe et réalisâmes que nos ennemis avaient quitté les lieux quelques instants auparavant. Notre hardiesse leur a sûrement donné la frousse!

Le commandant plaça sur-le-champ des gardes aux alentours et envoya des partis pour découvrir les mouvements ennemis. Ces gardes avancées se frottèrent à certains éclaireurs ennemis qui s'étaient un peu trop avancés. Mon détachement élimina un de ces soldats alors que je me chargeais d'un second tout près, de nouveau des hommes du 55th Regiment. Nous rejoignîmes un lieutenant du Roussillon qui nous commanda pour le reste de notre patrouille. Au cours des heures suivantes, 2 Rangers furent éliminés. Même si l'ennemi était tout près, nous sentions qu'il refusait de nous attaquer. Peut-être étions-nous trop agiles ou peut-être étaient-ils moins nombreux que nous le pensions. Une chose est certaine, l'ennemi se déplaçait en petites patrouilles de deux ou trois soldats, jamais en détachements considérables. Cherchait-il seulement à reconnaître l'endroit et nos positions afin d'y mener une entreprise plus considérable dans un avenir prochain.... qui sait?



En fin d'après-midi, les commandants anglais et français se rencontrèrent sous drapeau blanc sur la Pointe de la Montagne noire afin de convenir d'une retraite convenable pour les deux détachements.

Nous nous retirâmes graduellement vers l'Île Saint-Sacrement où toutes les troupes françaises et les Sauvages se rassemblèrent pour passer la nuit. Le ciel était menaçant, mais nous évitâmes de peu les foudres du climat.

Le vendredi 15, nous retournèrent au fort Saint-Frédéric afin d'être relevés et de rapporter les informations les plus récentes au commandant du poste.

Même si nous ramenions la majorité de notre détachement sain et sauf et que nous avons tenu tête aux forces anglaises, nous sentions qu'une menace plus grande nous attendait prochainement.

Compte tenu de l'initiative et de bravoure dont je fis preuve tout au cours de cette découverte, j'ose espérer, Monseigneur, que vous me ferez l'honneur de me trouver une place de sergent au sein d'une compagnie du Détachement de la marine dès que l'occasion se présentera.

Je demeure, Monseigneur, votre plus humble et dévoué serviteur.

*Louis Valiquette dit Tonneau
Caporal des troupes du Détachement de la marine.*